



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et
2 cts seulement sont acceptés.

Adresses toute correspondance en envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 5 cts la
semaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 4 FEVRIER 1899



AVIS IMPORTANT

Les agents, abonnés et au-
tres, sont notifiés de faire leurs
remises à l'administration du
CANARD par mandat-poste ou
par timbres de 1 et 2 cts
seulement.

GRAVURES ET COM- MENTAIRES

AU MONTAGNARD

Personne ne voudra nier—même en
ce siècle de scepticisme et de para-
doxes—qu'une mascarade soit un en-
droit propice aux déguisements.

Or La Bruyère dit quelquelque part que
tout déguisement laisse percer le moi
intime.

Ladébauche, qui connaît ses au-
teurs, s'est dit que la grande masca-
rade du Montagnard lui offrait une
belle occasion de s'amuser tout en
étudiant les penchants secrets, les
ambitions contenues, les visées ca-
chées, les rêves caressés de ses concitoyens.

Il s'est donc empressé de profiter
de l'invitation qu'une administration
prévoyante lui avait fait remettre par
un envoyé spécial, et il est allé s'ins-
taller au premier rang des sièges ré-
servés aux spectateurs afin de mieux
jouir du spectacle.

Armé d'une forte jumelle il a recon-

nu, sous les dominos ou les masques,
trois échevins revêtus des insignes de
la mairie.

Le chef de la police était déguisé
en vétérinaire, le chef des pompiers
en millionnaire de Chicago.

Le maire Préfontaine refusait avec
énergie tous les portefeuilles que lui
offrait le ministre des travaux publics,
et ne demandait qu'à aller tranquille-
ment finir ses jours dans son hermi-
tage de Ste-Agathe.

M. Louis Beaubien, sous les traits
de St-Vincent de Paul, distribuait ses
biens aux pauvres.

Nantel, Bergeron et Leblanc se dé-
robaient modestement aux ovations et
paraissaient fuir la popularité.

Godfroy Langlois, armé d'une lon-
gue plume de fer, défendait aux gens
de marcher, pardon, de patiner, sur
son manteau de sénateur.

Beaugrand et Filiatrault, asper-
geaient les spectateurs avec des gou-
pillons.

Berthiaume vendait des CANARDS
dans l'espérance de gagner la montre
promise par l'administration.

Fréchette, orné des palmes acadé-
miques, récitait une ode à la Prusse,
en donnant le bras au quartier-maître
du 65^{ème} bataillon, déguisé en colonel
de Hulans.

Lavigne avait remis son bâton de
chef d'orchestre à Lajoie et contrôlait
lui même les dépenses et les recettes
de l'année.

Percival St Georges pratiquait des
trous dans la glace, sous prétexte de
faciliter les évolutions des patineurs.

Orcar Beauchamp, dans un élégant
costume brun et jaune, et les menot-
tes aux mains, était tenu en laisse par
Viau qui ne lui ménageait pas les
coups de triques.

J. X. Perrault fendait la glace avec
un petit navire chargé de blé et pré-
tendait voyager ainsi tout l'hiver entre
la Mer-Noire, Paris et Montréal, à
ses frais.

L'auteur de *Zouaviana*, fièrement
drapé dans une "chemise rouge,"
célébrait les atours de la duchesse de
Parme et fraternisait avec la démocra-
tie.

Helbronner distribuait des tran-
ches du Klondyke à tout le monde,
sans rien garder pour lui.

Jos Palmer, déguisé en "habitant,"
se mettait à genoux devant tous les
facteurs qu'il rencontrait.

Stanislas Côté, questionné par des
épiciers, des marchands de nouveauté,
des banquiers et des agents d'assu-
rances, refusait de répondre, sous
prétexte qu'il n'avait pas étudié ces
questions.

Le docteur Lamarche expliquait à
son ami Fafard que c'est un vilain
métier de toujours "chercher la petite
bête."

Jimmy McShane refusait de donner
la main à ses meilleurs amis et jurait ne
pas savoir parler français.

Le sénateur Forget jouait au sous,
et C. A. Geoffron l'accusait de tricher.

Il y en avait beaucoup d'autres que
Ladébauche passe sous silence; mais
à la prochaine mascarade, il se livrera
à une étude approfondie sur les dé-
guisements féminins.

ROMANCES SANS PAROLES

Il est difficile de se livrer à de longs
commentaires sur une "romance sans
paroles," surtout quand on ignore la
musique. Le lecteur est prié de faire
ses commentaires lui-même. Tra la la.

DÉVINETTE

La devinette de l'autre jour était
une *canarderie*, mais celle d'aujourd'hui
est très sérieuse et nous donnerons
un abonnement gratuit à tous
ceux qui nous enverront la solution
et... cinquante cents. Nous ajouterons
même: que pour donner plus de
facilité à ceux qui désirent s'abonner,
nous enverrons le journal pendant un
an à tous ceux qui nous feront parve-
nir 50 cts, même sans la solution.

UN LOUP-GAROU

Talleyrand ne croyait pas aux re-
venants parce qu'il en avait trop vus;
les Canadiens, en général, ne croient
pas aux loups-garous, parce qu'ils
n'en ont jamais vus.

Mais, il paraît qu'à l'encontre
des revenants, il suffit de voir un loup-
garou pour y croire. C'est du moins
l'opinion bien arrêtée de M. Blaise
Cardin et de sa digne épouse, mada-
me Céline,—ou la Cardin, comme on
l'appelle, dans son village.

Ce brave couple vous répètera
quand vous voudrez, qu'il a vu, de ses
yeux vu, ce qui s'appelle vu, un vrai
loup-garou, en chair et en os.

D'ailleurs, quand je vous aurai ra-
conté l'histoire, vous y croirez comme
eux. Voici comment cela est arrivé:

Après de longs pourparlers et non
sans avoir bien pesé le pour et le
contre, le père Blaise et la Cardin
avaient décidé de vendre leur vache,
plutôt que de l'hiverner, et c'est pour
quoi la Roussotte était solidement
attachée à un poteau de clôture, à un
arpent de la maison, pendant que le
bonhomme faisait ses derniers prépa-
ratifs et embrassait sa femme avant
de partir pour le marché voisin.

Passent deux voleurs de grand che-
min auxquels une longue camaraderie
avait dû donner une sorte d'affinité
intellectuelle, car ils eurent au même
moment, la même idée: voler la
vache.

Il s'agissait seulement de ne pas se
faire pincer, car pour ces aimables gre-
dins les croyances religieuses et phi-
losophiques, les principes de morale,
les théories sociales, étaient représen-
tés par cette grande personnalité: la
police.

"Détache la vache," dit l'un, "at-
tache-moi à sa place et file au plus
vite; je te rejoindrai plus tard."

Il faut croire qu'il y a une énorme
ressemblance entre le sommeil du juste
et les actes d'un voleur, car l'autre,
sans poser une question, sans élever
un doute, fit ce qu'on lui demandait.

Il était à peine disparu derrière un
petit bois avec la Roussotte, qui se
croyait déjà vendue, que maître Blaise
fit son apparition.

En voyant une espèce de mendiant
à l'autre bout du licou, la stupéfaction
et peut-être aussi la peur lui coupèrent
la parole.

Profitant de ce moment le voleur
lui dit sur un ton aussi vache que
possible:

—Ah! monsieur, que je suis donc
heureux! Me voilà enfin délivré! Dire
qu'il y a déjà cinq ans que je cours
ainsi le loup garou sans pouvoir dé-
tourner ce maudit sort. Vous étiez si
bon pour moi, que vous ne m'avez
jamais tiré la moindre goutte de sang.
Heureusement qu'en éternuant, il y a
un instant, je me suis égratigné le
museau contre la clôture, et me voilà
redevenu un homme."

Pendant ce petit discours, il épiait
avec anxiété sur la figure de M. Car-
din l'effet de ses paroles. Voyant
qu'il ne paraissait pas convaincu, il
continua:

—C'est à vous, mon brave monsieur,
que je devrai mon bonheur. Je com-
prends que ma délivrance vous cause
du tort, mais je suis un honnête
homme et vous ne perdrez rien.
J'avais quelques biens avant mon ac-
cident, mais même s'il ne me reste
plus rien, je travaillerai et je vous rem-
bourserai le prix de votre vache.

Ce dernier argument joint à la ré-
flexion qu'il ne pouvait pas déce-
mment aller vendre un chrétien au bout
d'une corde sur le marché, décida
maître Blaise à en prendre son parti,
et il délia son ex-vache.

Comme le voleur allait s'éloigner
après avoir remercié de nouveau, le
père Cardin lui dit:

—Attendez un instant, vous ne par-
tirez pas comme cela. Il faut que je
vous présente à ma femme. Elle ne
voudrait jamais me croire sans vous
avoir vu.

A la maison le récit du père Blaise
fut entrecoupé de toutes sortes d'ex-
clamations poussées par madame Céli-
na, et dont les plus fréquentes étaient:
"Ah! sainte bénite!" "Mon Dieu!
mon Dieu!" "C'est-y possible!"

Pour lui faire passer le goût de la